

PETITE HISTOIRE DES GROTTES DES HAUTES-ALPES

par Jean-Yves BIGOT (2002)

Les cavités naturelles des Hautes-Alpes sont inégalement réparties dans le département, puisqu'aujourd'hui le Massif du Dévoluy concentre l'essentiel des cavités recensées, soit environ 600 sur un total de 800 cavités.

Cependant, dans l'histoire et la préhistoire des grottes des Hautes-Alpes, le Dévoluy compte peu. Bien sûr, on y a récemment découvert les indices d'une occupation préhistorique. En effet, les récentes prospections effectuées par Alexandre Morin attestent d'une occupation probablement néolithique des principaux sites de passage (cols). La haute montagne a même été fréquentée, c'est ce qui résulte des ossements animaux et silex découverts dans une grotte du plateau de Bure à 2500 m d'altitude : il n'y a donc pas de place pour les idées reçues.

Si le mot Dévoluy évoque souvent pour les spéléologues les pans dénudés des montagnes du Grand Ferrand ou d'Aurouze, il n'est pas moins vrai que le cœur du synclinal du Dévoluy a été depuis longtemps habité : pour preuve, les ruines du château de Malemort et la chapelle des Gicons, appelée Mère-Eglise, à Saint-Disdier sont les preuves tangibles d'une occupation du massif et aussi d'un premier contact avec le monde souterrain dont les antres béants ont marqué les esprits. Le puits des Bans (11) qui vomit parfois des volumes d'eau considérables a ainsi nourri des croyances ancestrales, tandis que les grottes des Baumettes (12), autrefois mentionnées sous le nom de grottes d'Aurouze, ont donné lieu à une très ancienne légende rapportée dans un texte de 1213.

Si les grottes du Dévoluy ont été occupées surtout par des fauves ou des bêtes sauvages : ours (chourum de Bure ?, Saint-Etienne-en-Dévoluy ; chourum de l'Ourson ?, Agnières-en-Dévoluy ; grotte de ?), des loups (baumes des Crânes, Saint-Disdier) ou des lynx (chourum de l'Araignée, Pellafol, Isère), le reste du département a pu offrir des paysages moins austères où la grotte ne constituant plus le repaire d'animaux était devenue un élément remarquable du paysage de plus en plus colonisé par l'homme. Parce que la présence de l'homme au Néolithique est bien attestée dans les vallées de la Durance et du Buëch et beaucoup moins en Dévoluy, il faut chercher en dehors de ce massif les indices d'occupation ou d'utilisation humaines des grottes des Hautes-Alpes.

Schématiquement, on peut diviser le département des Hautes-Alpes en deux aires naturelles et culturelles : le Briançonnais à l'est, le pays du Buëch à l'ouest.

Dans ces deux entités culturelles, les grottes ont été utilisées au Moyen-âge, mais dans des contextes, nous le verrons, assez différents. Il faut remonter au Néolithique et à l'âge des Métaux pour trouver une utilisation commune des grottes essentiellement à des fins funéraires, durant l'âge des Métaux notamment. Souvent, lorsqu'une cavité jouxte un domaine colonisé par l'homme elle est utilisée en grotte sépulcrale : grotte de Champcella (4), grotte des Panacelles à Guillestre (5), grotte de Jubéo à Savournon (6), et la grotte de Grapelet à Sigottier (7).

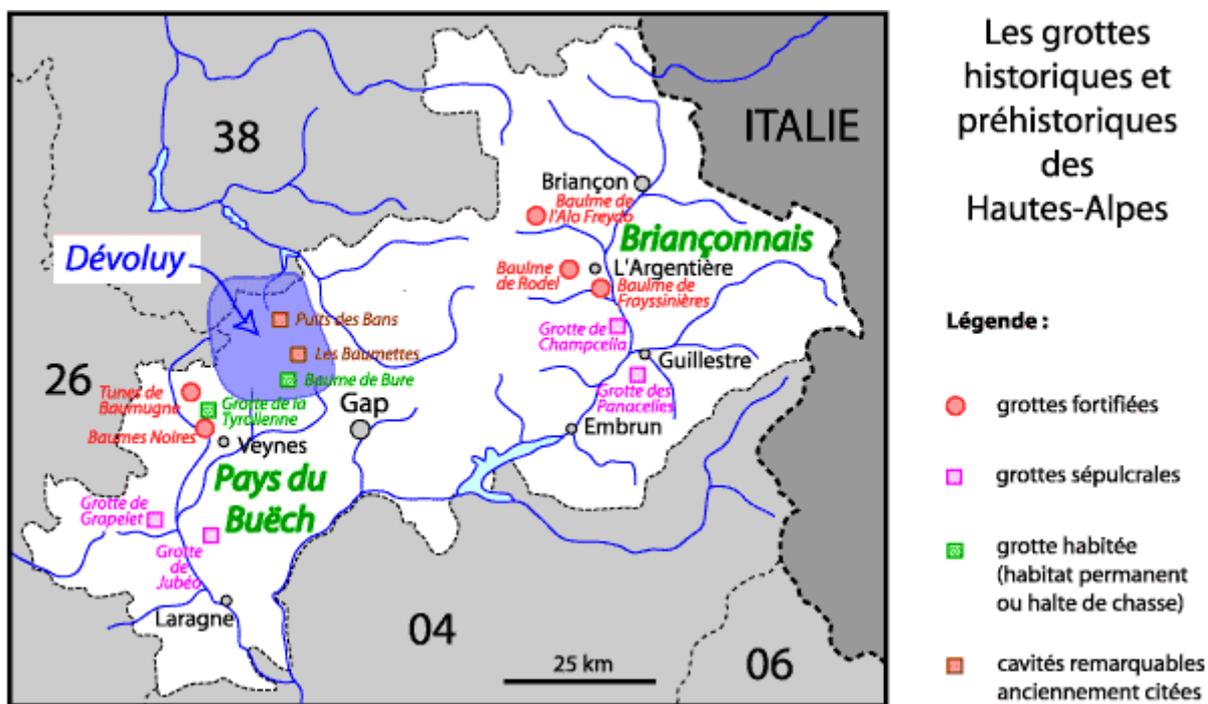
Mais il est une grotte remarquable à plus d'un titre qui a été occupée dès le Néolithique et durant une très longue période s'étendant jusqu'à l'époque romaine. Dans le pays du Buëch, la grotte dite de la Tyrolienne à La Faurie (10) offre une grande salle bien éclairée dont l'ouverture domine la vallée d'Agnielles. Son accès peu commode, seulement possible au moyen d'une passerelle de bois, en faisait à la fois un abri et une défense naturelle utilisés pendant plusieurs millénaires (fouilles modernes).

A cette pérennité d'occupation, on peut opposer l'épisode médiéval attesté par les grottes fortifiées de Baumugne (9) et des baumes Noires (8) du Buëch. Ces grottes perchées ne sont que les témoins d'une politique seigneuriale du XI au XIIIe siècle qui s'intègre dans une architecture militaire plus classique, faite de tours et de châteaux commandant les défilés de la vallée du Buëch.

En revanche, les grottes ou plutôt les « baulmes » inaccessibles utilisées par les Vaudois, ou les « hommes de roche » ou *Roquerols*, des vallées du Pelvoux et du Briançonnais ne sont que des nids d'aigle spontanément investis par les populations locales du XVe siècle menacées par les soldats du roi de France. Partis de Grenoble dans le but d'exterminer les Vaudois, les soldats prirent, au cours de l'année 1488, la *baulme de Rodel* (3), puis ce fut le tour des spélonques de *Frayssinières* (2) et de *l'Alo Freydo* (1).

La différence essentielle entre les baumes fortes des seigneurs du Buëch, tenues par une poignée d'hommes en armes et les spélonques des Vaudois réside dans l'utilisation réellement défensive des grottes. En d'autres termes, les baumes du Buëch ont été aménagées dans un but dissuasif et n'ont probablement jamais subi d'assauts, alors que les baumes des vallées vaudoises, moins sophistiquées, ont été le théâtre d'enfumades et d'affrontements assez sanglants dont on a fait le récit (Formier, XVIIe siècle).

Une carte permet de synthétiser ces quelques données sur l'histoire, la préhistoire et l'archéologie des grottes du département des Hautes-Alpes.



Légende : (figure 12 cm x 9,5 cm)

1. baulme de l'Alo Freydo ; 2. spélonque de Frayssinières ; 3. baulme de Rodel ; 4. grotte de Champcella ; 5. grotte des Panacelles ; 6. grotte de Jubéo ; 7. grotte de Grapelet ; 8. tunes de Baumugne ; 9. baumes Noires ; 10. grotte de la Tyrolienne ; 11. puits de Bans ; 12. grottes des Baumettes.